

Paris qui Chante



ADMINISTRATION
6 et 8 R. de Louvre
PARIS

ABONNEMENTS
1 an 16^{fr} Six mois 9^{fr}
ÉTRANGER
1 an 22^{fr}
6 mois 12^{fr}

CHAVAT & GIRIER



TROP CURIUEUX

Seène à Deux Personnages

Créée par MM. CHAVAT ET GIRIER

Paroles et Musique de

BRIOLLET ET POUPAY



Allegretto

PIANO *ff*

1^a

2^a

PIED

C'est dé-gou-tant! j'en ai plein l'dos! Ya pas moy-en d'pla-cer deux mots Sans que tu

CLOU

m'fass's un tas d'ques-tions Je t'en prie: mets-y un bou-chon! Je l'sais bien,

mais, qu'est-c'que tu veux C'est pas d'ma faut' si j'suis cu-rieux. J'aime à me ren-sei-gner sur

tout Et à four-er mon nez par-tout.

Parlé
REPLIQUE
La tiègne...

Vlà c'que c'est

A. Herbinier.

PIED. — Oh! mon pauvre ami, c'que tu es canulant; si tu m'interromps toujours avec tes questions, jamais je ne pourrai te raconter mon histoire...
 CLOU. — Allons! vas-y, va j't'écoute.
 PIED. — Eh! bien voilà: ça m'est arrivé hier... je rencontre une femme dans une impasse.
 CLOU. — Quelle impasse?...
 PIED. — ... Moi l'pot... J'allais porter une lettre à la poste.
 CLOU. — Quelle poste?...
 PIED. — ... Poste à chique et fais l'mort!... Il était nuit et comme il n'y avait pas de bécs de gaz, il faisait noir comme dans un four...
 CLOU. — Quel four?



PIED. — Fourr' ton nez dans... mon cœur était dans l'ivresse car la femme était jolie et vêtue d'un élégant costume...
 CLOU. — Quel costume?
 PIED. — ... tume dégoûtes!... Je l'entraîne dans une sombre allée...
 CLOU. — Quelle allée?
 PIED. — Allée vous bientôt vous taire imbécile!... et là-dessus elle me raconte ses petites affaires.
 CLOU. — Quelles affaires?
 PIED. — Affaire-me ça ou j'saut' dedans!... elle me raconte qu'autrefois elle était fille de salle...
 CLOU. — Quelle salle?
 PIED. — ... operie!... ensuite qu'elle avait été fille de ferme...
 CLOU. — Quelle ferme?...
 PIED. — Ton plomb!... et puis qu'elle s'était mariée devant le maire de...
 CLOU. — Quel maire?
 PIED. — Pour toi!... ensuite elle me dit que son mari était un feignant qui en trois mois ne lui avait pas seulement rapporté une tune...
 CLOU. — Quelle tune?
 PIED. — Tune es qu'une andouille!...
 CLOU. — Quelle andouille?
 PIED. — À Taupin.
 CLOU. — Quel pin?...
 PIED. — Sur ta gueule!... Il y avait une fête dans les environs... je l'emmène... nous voyons une grande affiche...
 CLOU. — Quelle affiche?
 PIED. — Moi la paix... sur l'affiche il y avait un géant.
 CLOU. — Quel géant?
 PIED. — ... géant vie de faire pipi... Tout en causant je lui fais croire que j'avais une jolie calèche...
 CLOU. — Quelle calèche?



Tu m'interromps toujours, avec tes questions!

PIED. — ... lèche-moi tranquille!... attelée de deux alezans.
 CLOU. — Quels alezans?
 PIED. — Alezans sont restées babal! Je lui paie à souper...
 CLOU. — Quel souper?
 PIED. — De ta fiole!... un souper composé d'excellents mets...
 CLOU. — Quels mets?
 PIED. — Mets-y un bouchon... ensuite, je l'emmène chez moi...
 CLOU. — Quel mois?
 PIED. — Moi? j'm'en fous!
 CLOU. — Quel fou?
 PIED. — Fous le camp!... et voilà mon cher par quelle suite de circonstances j'ai fait un mari cocu avec une jolie femme...
 CLOU. — Quelle femme?
 PIED. (lui parlant à l'oreille très fort). — La tiennel...
 PIED. — V'là c'que c'est que d'être si curieux, T'aurais tort d'm'en vouloir mon vieux.
 CLOU. — En effet car si j'suis cocu, Ma foi, c'est que j'l'ai bien voulu.



Quelle femme?... La tiennel!

Klumpenbieren.



DARFEUILLE



Laissez-moi... Monsieur !

Laissez-Moi, Monsieur !

CHANSONNETTE
Du répertoire de Mlle Darfeuille

Paroles de
F. Marquet et A. Queyriaux

Musique de
Eugène PONCIN



...Me dit d'un air engageant...

PIANO

All?

L'au-tre soir, bou! vard Peissonniè-re de rencontre u

- cé-la-dou Qui s'met à m'sui-ve par derriè-re En r'gardant les d'ssous d'mes ju-pou

- guonn', ne marchez pas si vi-te, Me dit-il d'un air en-ga-geant, Lais-séz-moi vou



REFRAIN

ler ma p'tit' Mais j'lui ré-pon-dis tran-qui-ll'ment Lais-sez-moi laissez-moi monsieur,

Mar-cher a ma guise, Ne m'dit's pas d'hé-ti-ses Vieux li-bi-di-neux Ah! Laissez-moi laissez-

moi monsieur, J'aim' pas qu'on m'cour-ti-se Lais-sez-moi laissez-moi monsieur, Mar-cher comm' je veux!

II

Jur me séduire il me propose
D'entrer dans un restaurant d nuit.
Sans m'faire prier j'accept' la chose,
Mais en voyant mon appétit,
Mon suiveur craint la douloureuse,
Et m'dit: Prenez garde, mon enfant.
Une indigestion est dang'reuse...
J'lui répliqu' tout en grignotant.

REFRAIN

Laissez-moi (bis), monsieur,
Manger à ma guise,
J'aim' les friandises,
Les vins généreux.
Ah!
Laissez-moi (bis), monsieur,
Ce champagn' me grise,
Laissez-moi (bis), monsieur,
Boir' ce que je veux.

III

Quand il eut acquitté la note,
J'm'en fus chez moi, il me suivit;
Comme il voulait que j'le bécotte,
Je lui réclamai quelques louis,
Mais le voyant un peu pompette,
J'prends son port' monnai' qu'il cherchait,
Et je lui rafle sa galette,
Lui disant comme il protestait :

REFRAIN

Laissez-moi (bis), monsieur,
Palper à ma guise,
Je ne favorise,
Qu'un casqueur sérieux.
Ah!
Laissez-moi (bis), monsieur,
Ou je m'formalise.
Laissez-moi (bis), monsieur,
Palper ce que j'veux.

IV

Ensuite je me déshabille,
Mais voilà que le vieux paillard,
Qu'la vu' d'mes nichons émoustille,
Veut se fourrer dans le plumard.
Furieux d'un' tell' désinvolture,
Je repouss' ce vilain magot,
J'lui coll' ma main sur la figure,
Et m'écrie en lui tournant l'dos :

REFRAIN

Laissez-moi (bis), monsieur,
Dormir à ma guise,
Si ça vous défrise,
Filez de ces lieux.
Ah!
R'tirez-vous! je n'veux dans mon pieu,
Quand je suis en ch'mise,
Qu'un homm' jeune, un bel amoureux,
Et jamais un vieux.



...Veut se fourrer dans le plumard



Ce champagne me grise!



Paul DAUBRY

SOIRÉE MORDAINE

Chanson satirique inédite

Paroles et Musique de PAUL DAUBRY

CHANT

C'est

PIANO

ce soir gran.de ré.cep - tion Dans les sa.lons de la Du - ches - se Qui

jouit par - tout sans excep - tion Le gout exquis a la ri - ches - se

se Dès dix heures dans les salons La fine fleur de la noblesse. S'é-

crase les pieds, les talons et s'en excuse avec mollesse! On

I

C'est, ce soir, grande réception,
 Dans les salons de la Duchesse,
 Qui joint, partout, sans exception,
 Le goût exquis à la richesse.
 Dès dix heures, dans les salons,
 La fine fleur de la noblesse
 S'écrase les pieds, les talons,
 Et s'en excuse avec mollesse!

II

On s'installe pour le concert.
 De « Cadet » jalosant la vogue,
 Un petit vicomte alors sert
 Une espèce de monologue,
 Par estime, les yeux aux cieux,
 On le subit... Et l'on soupire :
 « Bravo!... Charmant!... Délicieux!
 Ah! Quel talent!... Comme il transpire! »

III

Croyant plaire à ses invités,
 La Duchesse, à son tour avide de gloire,
 Vient geindre, les traits contractés,
 Quelque grand air du Répertoire.
 Avec le respect qu'on lui doit,
 On l'écoute, mais on s'embête ;
 On applaudit du bout du doigt,
 Et l'on bâille à cent francs par tête !!!

IV

Puis une étoile de concert,
 Ou nasillarde ou sémillante,
 Sans la moindre coupure sert
 La chansonnette croustillante.
 Pour ne pas froisser la pudeur
 Des graves mères de famille,
 D'un air noble empreint de candeur,
 On fait sortir les jeunes filles !

V

... Mais grâce à la chaleur qu'il fait,
 Bientôt on lève la séance ;
 C'est alors que vers le buffet
 On se précipite, on s'élance.
 Jamais on n'en donne de trop,
 A ces affamés à l'ouvrage.
 Champagne, fruits, sandwiches, sirops,
 Subissent le dernier outrage.

VI

Comme il se fait tard, par raison,
 L'on se quitte ; et l'on complimente,
 La maîtresse de la maison,
 De la façon la plus charmante.
 « Ma chère, c'était merveilleux ! »
 « Votre soirée était exquise ! »
 « Certes, on ne peut réussir mieux ! »
 « Vous êtes trop bonne, Marquise ! »

VII (Dans la rue).

« Eh ben ; ils n'se sont pas fendus ! »
 « Le buffet était plutôt maigre ! »
 « Les gâteaux étaient défendus ! »
 « Leur champagne : c'est du vinaigre ! »
 « Les fleurs n'avaient plus leur parfum ! »
 « Les larbins étaient pleins de crasse ! »
 « Je meurs de soif ! » « Bon Dieu ! qu'j'ai faim ! »
 « Ah ! quel foutu quart d'heure on passe ! »

VIII (Moralité).

Et voilà comme à chaque instant,
 Dans le Faubourg que l'on admire,
 En quelques minutes de temps,
 On se louange et se déchire.
 L'opinion, malgré tous appas,
 Est établie avant qu'on entre,
 Et les « amis » n'ont même pas
 La reconnaissance du ventre !



M. CLÉRICE

Folies-Bergère

Le Timbre d'Or, ballet de H. de Gorsse et Nanteuil. Musique de Justin Clérice.

Numéros : Les Videos ; la tête parlante ; Cole de Losse ; Les Monnanic ; Vilbert ; Spissel bros and Mack ; la famille Kremó.



Mlles POMPONETTE ET DÉO



L'équipage du VICTORIA

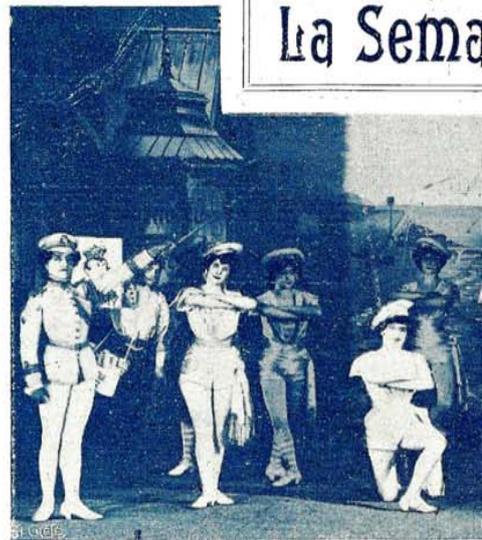
... Septembre a des rigueurs à nul autre pareilles ! Ses débuts, cette année ont été d'une chaleur communicative, auprès de quoi celle même des banquets peut passer pour un beau froid ! Les parisiens, qui commencent à rentrer, étaient donc fondés à craindre que le courage ne manquât aux directeurs pour ouvrir leurs établissements. Certains ont hésité. — M. Paul Ruez, lui, a bravé les éléments, et il a réuni... ceux d'un programme qui défie la concurrence et la température !

Il nous a donné, aux Folies-Bergère, un ballet d'une fraîcheur exquise et pour ainsi dire aquatique.

Le premier tableau nous montre en effet la plage de Brighton qui paraît être celle où les pêcheuses de crevettes et les jolies baigneuses sont le plus agréablement dévêtues... Là se rencontrent, pour la joie des parents, deux pensionnats dont on voudrait être le pion... Ecoliers et écolières prennent leurs ébats sous les yeux de leurs surveillants, Pippet et Arabella, et cela sert de prétexte à un gracieux balabile. Toutefois le jeune Bobby et la gentille Emmy ne se mêlent pas aux jeux de leurs condisciples : c'est que tous deux ne songent qu'à compléter leurs admirables collections de timbres... Leurs pions les présentent l'un à l'autre (cette scène de la présentation est mimée d'une façon charmante). Emmy et Bobby comparent leurs albums ; un seul timbre leur manque à tous deux le *Timbre d'Or*, dont le roi de Kiss Ki possède l'unique exemplaire... Les deux petits milliardaires vont se le disputer — et ils commencent par fréter deux yachts pour aller le conquérir.

Leur voyage nous est retracé par une série de dessins très humoristiques des frères Clérice, d'un procédé neuf et amusant.

Et vous pensez bien que cette intrigue maritime et philatéliste, se dénoue au royaume des Timbres,



Da Matelotte, dans le ballet

parmi les défilés et les apothéoses. Tout cela est bien conduit, et d'un développement clair et léger, où l'on reconnaît l'habileté de MM. de Gorsse et Nanteuil.

La jolie musique de Justin Clérice, abonde en thèmes spirituels et variés. On y découvre même (comme au royaume de Kiss Ki) des timbres rares, et beaucoup plus de science et de métier qu'on n'est accoutumé d'en trouver dans les ballets ordinaires : mais vous n'ignorez point que Justin Clérice est un de nos quatre meilleurs compositeurs gais, et qu'il ne fait rien de banal... Entre autres motifs, je signalerai, au troisième tableau, une nouvelle danse, *Pilou Pilou*, que nous retrouverons dans toutes les Revues de cet hiver... On ne saurait prétendre que c'est un *Pilou*... Face, attendu que la croupe y joue un rôle agréable et prépondérant.

Cette danse a été l'occasion d'un triomphe pour la mignonne Pomponette, transfuge de l'Eldorado, qui s'est aussi révélée dans ce ballet comme une mime de tout premier ordre.

Mlle Lina Déo (Bobby) remplit à ravir un rôle et une culotte de travesti. Quant à Mlle Cinquegrani, très bonne danseuse étoile, elle se sert à merveille des jambes les plus colossales qu'on ait encore admirées à Paris. La ceinture de Polaire ne lui ferait pas le tour du mollet !

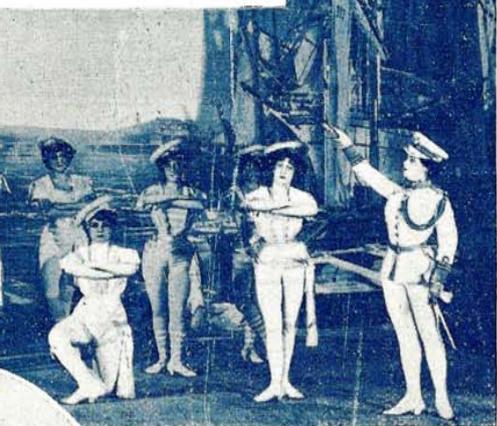
M. Ambrosano est un agréable Pippet et Mlle Briant une excellente mime — qui semble bien jeune pour jouer les duègnes.

M. Cressonnier nous montre un roi Kiss-Ki, plein de prestance et de majesté joviale.

Les petites femmes sont jolies dans la proportion de trois sur cinq.



sic-Hall



des Folies-Bergère

Les divertissements sont fort bien réglés par M. Sicard. Et les costumes sont signés Landolff. Ce nom seul nous dispense! En résumé, un succès qui durera jusqu'à la Revue.

Dans les numéros :

Les vidéos, rois incontestés du Patin à roulettes.

La tête parlante, singulier truc qui évoque certains contes de Villiers de l'Isle-Adam.

Cole de Losse... encore un merveilleux équilibriste sur fil de fer (il est à remarquer que le Fil de Fer est tout à fait supérieur cette année!)

Les quatre Magnanis, qui tirent des accords et des sons de tous les accessoires d'un lavatory, comme Raspail tirait de l'arsenic d'un fauteuil.

— Notre joyeux tourlourou Vilbert, toujours pareil à lui-même.

Spissel Bros and mack, deux excentriques vraiment originaux

La famille Krémo, dont les membres se disloquent dans tous les sens, avec une agilité qui tient du prodige et, subsidiaire du caoutchouc... et du serpent python.

Les sœurs Panataïssu, charmantes et audacieuses gymnastes.

Eldorado

Le Vieux Répertoire, 1 acte de L. Abric et Dranem.

Le Vœu du Condamné, 1 acte de J. Chancel

Numéros : Mmes Mary-Hett, Angèle Moreau, Mistinguette.

MM. Bérard, Paul Clerc, Dranem.

La nouvelle direction de l'Eldorado a su maintenir les traditions, qui font de cet établisse-



L'équipage de l'ALBERT

ment l'un de nos meilleurs cafés-concerts, celui peut-être où la troupe est le plus homogène et où l'on travaille le plus.

Nulle part on ne joue mieux la comédie. Ces *petits actes*, si goûtés du public parisien, trouvent à l'Eldo une interprétation vraiment parfaite.

Je ne veux pour preuve que cet éclat de rire en un acte, *le Vieux Répertoire*? C'est joué d'ensemble et dans un mouvement endiablé : tous les rôles sont bien tenus, tous les mots portent, tout s'enchaîne.

Supposez que tout le personnel d'un... d'une maison Tellier, réponde à l'invitation d'un brave rentier de Pontoise, un peu ému par la vadrouille... et *envahisse* au jour dit (et que le bonhomme a bien oublié, et pour cause!) le paisible intérieur où sa femme le trompe honnêtement avec son meilleur ami! Vous voyez tout ce qu'on peut tirer de là!! Et vous pouvez être tranquilles, tout y est bien! Le sens théâtral si aigu, l'ironie sournoise et méthodique et les dons d'observateur qui sont le propre d'Abric unis à la fantaisie loufoque et à l'invention comique de Dranem ont donné tout ce qu'on en pouvait attendre — et voilà une collaboration qui nous assure des joies parfaites et des digestions sereines!

Et je vous le répète, tout le monde est parfait là-dedans : Mme Lovent, intelligente et excellente duègne, Mlle Dangy, qui dessine une jolie silhouette de bobonne ahurie, le désopilant Zecca, Paul Clerc, grîmé à merveille, Delamane, vrai comédien... et jusqu'à cette jolie Dyvonne, si brune et à cette charmante Devresse dont la perruque est si blonde... Tous! tous!! .. et la Nègresse!

Le Vœu du condamné, de M. Chancel, est une des choses les plus originales et les plus intéressantes, qu'il m'ait été donné d'entendre cette année. Il y a là un humour tout à fait supérieur — la marque d'un tempérament personnel et puissant — un comique étrange qui cotoie la terreur et se développe à travers des situations puissamment enchaînées — enfin *la patte* d'un véritable homme de théâtre... C'est fait avec rien : la fantaisie d'un condamné à mort qui demande à voir une femme — et pourtant l'auteur a su tirer de là des situations, des effets, et des mots si justes qu'on se trouve en présence d'une œuvre forte et vraiment *littéraire*; cela rappelle tout simplement : l'art.

Et quelles jolies trouvailles..., dont les gravures de *Paris qui Chante*, m'empê-



M. de GORSE

chent hélas, de vous parler, puisqu'elles débordent un peu partout sur un texte qu'il me faut réduire. Qu'il me suffise de vous dire que le condamné c'est Dranem, qui a fait de ce rôle une des plus belles créations de sa carrière, et qu'après de lui, M. Delamane, Mlles Mary-Hett — et bien d'autres, déploient leurs talents...

Les Numéros? je ne saurais vous en dire que du bien!...

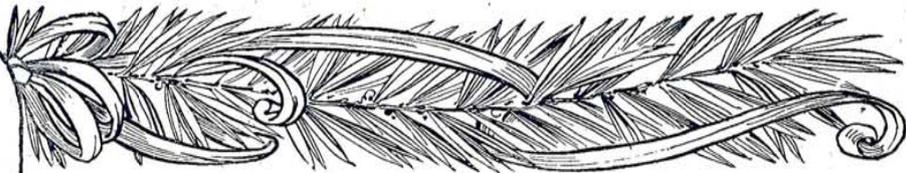
CURNONSKY.



Le Capitaine Bleu et le Capitaine Rose



On en fait plus qu'on en dit

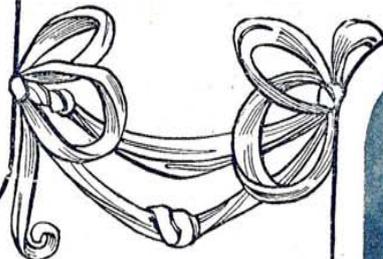


-fai.re. Dès qu'on est pas.sé d'avant l'mai.re, En prononçant l'fameux

ad lib 2^e Coup! %

oui, On en fait plus qu'on en dit Quand quel

al Coda



On en dit plus qu'on en fait

I

En amour il est toujours,
Certains p'tits préliminaires,
De très longs, mais vains discours,
Où sur les vertes fougères,
Dans chaque entretien secret,
On en dit plus qu'on en fait,
Mais croyez qu'en cette affaire,
Dès qu'on est passé d'avant l'maire,
En prononçant l'fameux oui,
On en fait plus qu'on en dit.



II

Quand quelque discussion,
Désunit l'homme et la femme,
Qu'on se renvoi' sans raison,
Plus d'une sottise épigramme,
Prêts à s'livrer aux voi's d'fait,
On en dit plus qu'on en fait,
Mais quand le raccommodage,
Met la paix dans le ménage,
Soyez sûr qu'un' fois au lit,
On en fait plus qu'on en dit.

III

La femme, en se mariant,
N'aimant pas trop être mère,
Au chapitre des enfants,
Pens' dans sa candeur sincère,
Que sur ce joyeux chap'let,
On en dit plus qu'on en fait.
Mais prenant goût à la chose,
Ell' s'aperçoit, et pour cause,
Qu'à forc' de goûter à c'fruit,
On en fait plus qu'on en dit.



IV

Plus d'un vieux beau, bien souvent,
Étalant son fier plumage,
Se vante à tout cœur aimant,
De son étonnant ramage,
Laissant croire qu'en ceci
Il en fait plus qu'il n'en dit.
Mais quand pour fournir la preuve,
Un' femm' le met à l'épreuve,
On constate dans le fait,
Qu'il en dit plus qu'il n'en fait.



OU CONDUISENT LES FEMMES !

Chansonnette comique interprétée par LIMAT

Paroles de F. DUPUY et L. YODY

Musique de Gabriel MOREL



-'en rage encor, lorsque j'y pense

Allegro

PIANO *f* la 2^e fois *ff* et *piu vivo*

1^a

2^a

Moderato.

Dans l'temps j'a - vais pas des mil -

Suivez *P* *Leggiero.*

lions, Mais j'avais beaucoup d'picaïl - lous, Avec des femm's en f'sant la



II

La première femm' que j'aimai,
Un beau jour je la rencontrai,
Qui s'baladait dans un passage,
Je la croyais honnête et sage,
Ell' m'mèn' dans un hôtel garri,
Les femm's v'là ousque ça conduit!



Nous irons nous unir sans bruit



V'là ousque ça conduit !

III

Pour une autre aussi qui m'aima,
A l'époque où j'étais soldat,
Quoiqu'puni par mon capitaine,
Pour ell' j' découchais tout' la s'maine,
On m'fit partir à Biribi,
Les femm's ! v'là ousque ça conduit!



IV

La suivant' voyageait beaucoup,
Et moi, pour la suivre partout,
J'allais dans l'Nord, mais c'est pas d'chance,
J'enrage encor lorsque j'y pense,
Car du Nord, j'allais au Midi,
Les femm's ! v'là ousque ça conduit!



V

D'un' cocott' de la ru' Marbeuf,
Qu'étais entret'nu' par un veuf,
J'fus l'amant d'cœur, mais chose étrange,
Quand l'vieux v'nait pour pas qu'ça l'dé-
[range,
Dans les gogu'nots, j'restais blotti.
Les femm's ! v'là ousque ça conduit!



VI

Enfin j'ai mis d'eau dans mon vin,
Car je viens de d'mander la main,
D'une honnête et brave ouvrière,
Et tous les deux d'avant Monsieur l'maire,
Nous irons nous unir sans bruit,
Les femm's ! v'là ousque ça vous conduit!

GRISERIE-VALSE

Chanson-Valse

Répertoire de Mme LANTHENAY

Paroles de

V. DAMIEN

Musique de

Louis MICHAUD

Mouv^t de Valse

PIANO

mf *f* *p*

§ Moderato

Pour la fem-me, la valse len-te, C'est l'at-ti-rance, le bonheur, Elle s'abandonne, troublante, Dans

les bras nerveux du dan-seur. Elle fris-sonne, oublie et rê-ve, On di-rait qu'elle va mou-rir, Son

REFRAIN Valse

sein lentement se sou-lè-ve, Tout son è-tre semble s'of-frir. — Grise-ri-e, Elle oublie, Elle est toute au di-

vin plaisir, — C'est l'ivres.se — La cares.se, Le ryth.me éveille le désir. — Provo.can.te, Exci.tan.te, Lafem.

me ferme ses beaux yeux. — Valse len.te — Eni.vrante, qui grise tous les

amoureux. —



Provocante, excitante...

I

Pour la femme, la valse lente,
C'est l'attrance, le bonheur,
Elle s'abandonne troublante,
Dans les bras nerveux du danseur.
Elle frissonne, oublie et rêve,
On dirait qu'elle va mourir,
Son sein lentement se soulève,
Tout son être s'offre à offrir.

AU REFRAIN

II

Et la menotte sur l'épaule,
S'envolant dans un gai frou-frou,
Pendant que la moustache frôle,
Ses frisettes folles, son cou.
Elle ébauche un malin sourire,
Forte de ses charmants appas,
Très moqueuse elle semble dire :
Regardez mais ne touchez pas.

AU REFRAIN



Elle ébauche un malin sourire

III

Quand le fougueux danseur la presse,
Qu'il veut vaincre et veut captiver,
Son souffle comme une caresse,
L'énerve la fait frissonner.
Il se fait plus oseur, plus tendre,
En le voyant audacieux,
La mignonne se laisse prendre,
Soupire et répond de son mieux.

REFRAIN

Griserie,
Elle oublie,
Elle est toute au divin plaisir,
C'est l'ivresse,
La caresse.
Le rythme éveille le désir,
Provocante,
Excitante,
La femme ferme ses beaux yeux.
Valse lente,
Enivrante,
Qui grise tous les amoureux.



Les deux Grands Succès de l'Année :

La Kraquette

New-Dancing
de JUSTIN CLÉRICE

Puisque je t'aime

Célèbre Valse
de CH. BOREL-CLERC

Chez tous les Marchands de Musique et à l'ÉDITION UNIVERSELLE, 52, Faubourg Saint-Martin

RICQLÈS ASSAINIT L'EAU Calme la Soif
RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable

ALEPTINE VIGIER

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert aussi pour enlever les **Fards, le Maquillage**

La Boîte, n° : 1 fr 75. — Ph^{ie} VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Les Meilleures
PLAQUES JOUGLA
sont les

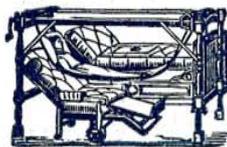
VIENT DE PARAÎTRE :

Trente Ans de Théâtre

(3^e SÉRIE)
Par ADRIEN BERNHEIM

Ouvr. illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES
Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix : 3 fr. 50
(Envoi franco contre mandat-poste)

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades S'adaptant à tous les Lits

DUPONT

Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RECOMMANDATIONS
Envoi Franco de Catalogue illustré 423 mg

Photographie de Luxe

SARTONY

16, RUE DUPHOT

SALON DE POSE
AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Photographie de plein air dans
les jardins mêmes de la Maison



GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac, Indigestion

PH^{ie} CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

AUCUN CAS de **RÈGLES** ne résiste au traitement du Dr JEFFSON contre Tout Retard ou Suppression des Règles
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adresses
A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trévisse, PARIS
DISCRÉTION

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^e 30 le Pot franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

REGLES SUPPRESSION ou RETARD
Guérison Immédiate. Notice Gratuite.
Ph^{ie} Excelsior, 102, r. Poissonnière, PARIS. DISCRÉTION. Téléph. 135-64.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CYCLES, MOTOCYCLETTES et AUTOS

"L'ALBATROS"
H. BILLOUIN, Ingén^{er}-const^r
104, avenue de Villiers, Paris.
Bicyclettes neuves, de g^{de} luxe, course et route garant. dep. 120^f; d'occas. en bon état dep. 30^f. Motocyclettes neuves s^{er} commande, route et course, 2 à 6 chev^x dep. 500^f; d'occas. dep. 150^f. Voitures Automobiles neuves s^{er} commande à 2 et 4 places dep. 2.900^f. et d'occasion 500^f. — Facilité de paiement. Réparations et Transformations. — Accessoires et Pièces détachées. PRIX MODÉRÉS.—CATALOGUE FRANCO.—TÉLÉPHONE 548-03.

CONTRE L'ANÉMIE,

DÉBILITÉ, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS, JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS

Suivez les conseils de MM. les Docteurs LANDOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.

Buvez l'eau digestive, diurétique et reconstituante de **BUSSANG**

DECLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC